

LIVRE événement. KAROL BEFFA : Diabolus in opera (éditions Alma nuvis)

LIVRE événement. KAROL BEFFA : Diabolus in opera (éditions  Alma nuvis). Passionnant regard d'un compositeur contemporain sur un genre que l'on s'entête à penser « incohérent, dépassé poussiéreux ». Combien de croisés zélés, faux prophètes autodéclarés avaient prédit la mort du genre opéra ... Loin de tirer sur l'ambulance (qui au demeurant se porte à merveille : il suffit de constater le nombre régulier de créations et le taux de remplissage des théâtres lyriques en France), l'auteur exprime à travers les chapîtres de son livre, un amour légitime et bien argumenté pour le genre. En démontrant la richesse critique des compositeurs du passé sur un genre déjà convenu, comptant ses règles et ses poncifs ; en démêlant de même tout ce qui en vérité relève d'une déconstruction intelligente et consciente, volontaire et organisé réalisé en interne, dans l'architecture des partitions, malgré une apparence bourgeoise et conforme... (lire le chapitre éblouissant par sa pertinence et l'intelligence de l'analyse consacré à la violence et aux ruptures essentielles dans La Traviata de Verdi par exemple), Karol Beffa nous dit sa croyance dans l'opéra : un cadre esthétique qui inspire et stimule toujours.

Osons extraire un fragment qui à notre sens donne la mesure d'un texte de haute qualité : « «Il me semble que l'opéra joue de l'écart entre livret et musique pour imposer un prisme mimétique qui lui est entièrement propre et auquel chaque compositeur donne sa propre orientation. C'est en somme la vision sociologique que nous avons de l'opéra comme rituel social qui nous fait méconnaître les enjeux esthétiques véritables auxquels les compositeurs se sont confrontés. Grâce à un exercice supposé mimétique, ils ont exploré les voies

d'une remise en question de toute mimésis et envisagé la possibilité d'une abstraction musicale et narrative porteuse d'un sens plus fécond» expose l'auteur dans son postlude. Les thématiques ainsi exposées prennent un relief spécifique à la lecture de l'analyse développée sur La Traviata, opéra en apparence des plus bourgeois, véritable icône des saisons lyriques conformes,... mais en réalité partition d'une invention et d'une modernité poétique et dramatique, sans équivalent alors et depuis.



Du reste, ce sont bien les 12 essais sur les opéras et les compositeurs qui font la haute valeur de ce texte d'un compositeur sur les compositeurs. Outre des propos très justes sur La Gioconda de Ponchielli, L'Enfant et les Sortilèges de Ravel (entre autres, aux côtés de l'approche nous le soulignons éblouissante dédié à La Traviata), le lecteur se nourrit des « Trajectoires croisées » ainsi parcourant les destins et les oeuvres de Ligeti / Mahler, Liszt / Wagner, Gorecki / Penderecki... On reproche souvent aux « musicos » de ne s'intéresser qu'à leur petite personne et leurs petits projets, noyés dans leur bulle narcissique : rien de tel chez Karol Beffa dont la culture, le goût et la sensibilité renouvelle le profil du musicien dans son époque. Un sens de la poésie, le souci du sens dramatique, de l'essence même de la musique (sur les traces du questionnement de Ligeti justement ; [LIGETI dont l'auteur a dédié un texte bibliographique d'importance chez Fayard](#)) font de ce livre remarquablement écrit par ailleurs, la bible qu'il faut avoir lue en ce début d'année 2018. **CLIC de classiquenews de février 2018.**

LIVRE événement. KAROL BEFFA : Diabolus in opera ([éditions Alma](#) nuis) –

Collection Concerto

20 € / 184 pages

Date de parution : 18 janvier 2018

Livre physique : ISBN : 978-2-36279-253-3

Livre numérique : ISBN : 978-2-36279-254-0

CD événement, annonce. STRAVINSKY : Chant funèbre, première discographique par Riccardo Chailly (1 cd Decca)

CD événement, annonce. STRAVINSKY : Chant funèbre, première  **par Riccardo Chailly (1 cd Decca).** Couplé avec une nouvelle lecture du Sacre du printemps, **le Chant funèbre de Stravinsky est enregistré pour la première fois**, grâce à la complicité de **Riccardo Chailly** et de l'orchestre du festival de Lucerne, dont le chef italien prend les rênes peu à peu depuis la disparition de son fondateur, Claudio Abbado. La partition inédite de plus de 10 mn est le point d'orgue de ce nouveau cd édité par **Decca**. L'opus 5 a été découvert à St-Petersbourg au printemps 2015. Composé à l'été 1908 en mémoire du maître de Stravinsky, Rimski-Korsakov (décédé en juin précédent), la partition orchestrale a vite disparu après sa création en 1909 alors que le compositeur la tenait pour son œuvre la plus aboutie sur le plan chromatique, et l'une des meilleures « après L'Oiseau de feu ». Le Chant funèbre renseigne sur le style premier de Stravinsky, sa facilité harmonique et

rythmique et sa grande versatilité dans les genres et les combinaisons sonores. 5 ans après Le Chant funèbre, Stravinsky conçoit le choc prodigieux du Sacre (enregistré aussi pour le même disque).

CONTEXTE DE LA DECOUVERTE EN 2015...

A l'occasion de la restauration de l'ancien bâtiment du Conservatoire de Saint-Pétersbourg, début 2015, nombre de documents ont été transférés pour permettre la réfection des salles. Parmi eux, le personnel découvre une partition (partie pour flûte, intitulée « Pogrebalnaïa pesnia » : le Chant funèbre de 1908, dans sa réalisation pour la création de 1909 au sein des concerts symphoniques russes). L'oeuvre reconstituée a été recréée officiellement le 2 décembre 2016 par Gergiev au Mariinsky.



Riccardo Chailly dans le programme édité par Decca restitue le contexte stylistique du Chant Funèbre. Il prend soin d'enregistrer les oeuvres qui précèdent, très imprégnées du style classique de Korsakov : Scherzo fantastique (1907), Feu d'artifice (1908), sans omettre le cycle pour voix et orchestre d'après Pouchkine, Le faune et la bergère (1906).

Au moment de composer le Chant funèbre, Stravinsky écrit ses plus grandes fresques orchestrales, dans un style de plus en plus direct et sauvage qui préfigure le sommet rythmique du Sacre de 1913 : L'Oiseau de feu (1909), Le Rossignol (1908-1914), Pétrouchka (1910-1911).

Déjà dans le début du Chant funèbre, la fanfare et l'harmonie grave, sombre, voire lugubre (bassons, clarinettes, trombones, tuba...) préfigure le climat inquiétant à l'amorce de L'Oiseau de feu. Chaque instrument dépose sa gerbe sur la tombe du Maître honoré, dans un crescendo à l'ampleur wagnérienne (Parsifal). L'opposition vents / cordes structure l'architecture de la partition lente et progressive. Après 106 ans d'un oubli impardonnable, la partition du Chant Funèbre

est enfin ressuscitée, au concert et ici par le disque, dans ce premier enregistrement mondial, jalon désormais essentiel pour comprendre la « comète » Stravinsky, jeune génie issu du Conservatoire de Saint-Petersbourg, et doué d'une frénésie stylistique époustouflante.



Riccardo Chailly a enregistré en live la partition inédite pour le disque, au Festival de Lucerne 2017 (août 2017). Prochaine grande critique du cd *Le Chant Funèbre et le Sacre du Printemps* de Stravinsky par Riccardo Chailly dans le mg cd dvd livres de classiquenews.

Cd, compte rendu critique. PORPORA : Germanicus (Cencic, 3 cd Decca)



Cd, compte rendu critique. PORPORA : Germanicus (Cencic, 3 cd Decca, 2016) – Enregistré à l'été 2016 en Pologne, voici une nouvelle production discographique qui tire son épingle du jeu et souligne l'activité exemplaire de Decca comme un éditeur encore capable de financer de nouvelles productions lyriques, – de surcroît baroques, dans un marché ... sinistré. Decca suit les jalons du défrichement opératique mené par le contre ténor

Max Emmanuel Cencic qui se concentre sur l'opéra sérieux du XVIII^e : après *Catone in Utica*, *Adriano in Siria*, *Siroe*... de respectivement Leonardo Vinci, Pergolesi et Hasse, surtout

Alessandro de Haendel, voici donc Germanicus (Germanico in Germania) de Niccolo Porpora (1686 – 1768). Le portrait du général romain victorieux, Germanicus, celui qui a soumis les barbares germains (magnifiquement peint par Poussin au XVII^e car la figure est un modèle de héros noble et magnanime) se précise ici en particulier dans ses confrontations révélatrices avec son ennemi Arminius / Arminio. La figure d'Arminio es toin d'être anecdotique dans l'histoire de l'opéra : le sujet a été traité précédemment dans l'opéra de Haendel éponyme et qu'ont aussi ressuscité Cencic et son équipe dans un précédent coffret Decca. De fait, le militaire Romain apprend une forme d'humanisation fraternelle au contact de son ennemi Arminio, véritable héros germanique, icône même de la résistance du peuple Germain contre l'impérialisme romain. Biber au siècle précédent a écrit un opéra fameux faisant l'apologie du héros Germain, sorte de Vercingetorix germanique.

Ici dans une formulation propre au genre séria, l'humanité du vainqueur Germanicus est mise en lumière, apprise et révélée grâce au modèle de vertus (loyauté, courage, grandeur morale) incarné par Arminio. Ce dernier devait mourir mais frappé par l'élévation morale du vaincu, le vainqueur se montre clément. C'est un canevas que Haendel a abondamment adopté, préfigurant l'esprit des Lumières, dans Bajzaet par exemple où l'on retrouve le même rapport vaincu sublimant son vainqueur / geôlier...



L'idée de restituer l'essor du genre seria en ressuscitant quelques ouvrages majeurs de la période baroque (XVIII ème) où pointent dans les années 1730 et 1740, la rivalité à Londres de Haendel et donc Porpora, permet aux solistes réunis autour de Cencic / Germanicus d'éclairer cet idéal lyrique où la virtuosité est la règle ; mais fusionnée avec l'intériorité,

elle peut faire surgir une caractérisation passionnante des rôles. **Germanico a été créé à Rome en février 1732.** L'ouvrage témoigne de cette écriture surornementée et majoritairement virtuose qui s'appuie au sein de l'école de Porpora (Conservatorio di San Onofrio à Naples) sur une discipline savamment équilibrée entre technique vocale (passaggi, ornés, vocalises, colorature...), théorie musicale (contrepoint, étude littéraire, ...), mais aussi pratique instrumentale (clavecin).

Autant dire que souvent les solistes confondent artificialité et expressivité omettant souvent la nuance et la finesse au risque de ne servir qu'un style répétitif et passe partout. Beaucoup d'entre eux se bornent à aborder tous leurs airs de la même façon, en une agilité mécanique qui demeure étrangère à toute sensibilité, ... d'emblée de rigueur au nom qu'à cette époque et en rapport avec la loi du genre, il n'existe pas d'individualisation nuancée possible. A cette formation s'est aiguisé l'art d'un Farinelli, son élève le plus emblématique et aussi, le protégé de Haendel : Caffarelli (6 années durant) : c'est lui qui interpréta le rôle lyrique et dramatique d'Arminio. Germanico date de la période où le maître absolu du chant virtuose alla napolitana est aussi maestro delle figlie aux Incurabili de Venise (1726 – 1733).

Avouons que dans ce registre nous ne comprenons pas la présence familière à présent de la soprano colorature **Julia**

Lezhneva (Ersinda), véritable machine à dégainer un torrent de vocalises, d'une précision ahurissante, abattage électrisé à l'appui (intensifié par la prise de son proche du micro)... mais dénuée de toute intention expressive surtout introspective. Chanter le seria avec autant d'artificialité n'est guère servir le genre baroque. Voilà qui accrédite l'idée (fausse) d'un Porpora rien que démonstratif, en rien profond ni juste ou nuancé sur le plan des passions humaines. Passons. Idem pour – malheureusement, le Germanico plutôt gras et terne de Cencic, qui emboîte ainsi le pas du castrat de la création : l'alto Domenico Annibali : **Cencic a perdu tout éclat** dans une voix qui paraît à présent fatiguée, de surcroît affûblée d'un vibrato permanent qui semble voiler le timbre du début à la fin. Ce manque de relief et de nuances ne fait que mieux renforcer l'éclat du vaincu Arminio, véritable héros de l'opéra.

Plus intéressant car nuancé l'Arminio très incarné et humain de la soprano **Mary-Ellen Nesi**, tessiture ample et aigus rayonnants, avec un bel abattage dans le recitativos seccos (surtout dans les scènes très théâtrales, plus déclamées que chantées du III) ; sa tenue très convaincante offre au personnage, héros de la résistante germane, la profondeur idéale face à volonté guerrière du vainqueur Germanico. D'ailleurs se sont surtout les chanteuses qui défendent l'idée d'individualités, capable de transformations pendant l'opéra : à ce titre saluons **la passionnante Rosmonda de Dilyara Idrisova** qui en épouse tiraillée du vaincu, exprime la complexité des sentiments qui l'animent, dans une situation très éprouvante. Même excellent travail pour la soprano mieux connue des français, Hasnaa Bennani qui fait un délicieux, rayonnant et lumineux Cecina, – rôle travesti (capitaine de Germanicus).

La tendresse de son timbre, tout en moelleux, rétablit cette épaisseur humaine et fraternelle qui doit être présente dans tout seria. Nesi, Dilyara et Bennani font la valeur de cette première discographique.

Elles donnent l'épaisseur à l'intègre amoureuse; chaque individualités y est très sensiblement défendue, chacune dans des tessitures et couleurs qui servent heureusement cette caractérisation bien présente dans l'écriture porporienne.

D'autant que le mordant, âpre, très nerveux des instrumentistes de la Capella Cracoviensis, souvent électrisés par la baguette vivace de **Jan Tomasz Adamus**, rehausse encore l'enjeu souvent éruptif des situations. On mesure combien le public londonien a pu être saisi par la fièvre dramatique et la virtuosité vocale des opéras de Porpora.

CD, compte rendu, critique. PORPORA : GERMANICO IN GERMANIA (3 cd DECCA, juillet 2016).

Avec Hasnaa Bennani · Max Emanuel Cencic / Dilyara Idrisova · Mary-Ellen Nesi

Julia Lezhneva · Juan Sancho / Capella Cracoviensis – Jan Tomasz Adamus

Parution le 12 Janvier 2018 – 3 cd 0289 483 1523 9 – enregistrement réalisé à l'été 2016.

+ d'infos sur le site de DECCA :

<http://www.deccaclassics.com/au/cat/4831523>

Coffret cd, annonce. NOUVEAU MONDE (Deutsche Grammophon, Decca)



Coffret cd, annonce. NOUVEAU MONDE (4 cd – Deutsche Grammophon, Decca)... Universal se cale à l'actualité nantaise et profite de la thématique de la nouvelle édition de la Folle Journée (« le Nouveau Monde ») pour éditer un coffret opportun de 4 cd sur le même thème. A l'honneur les compositeurs déracinés, expatriés qui ont vécu, éprouvé ou sublimé,

l'expérience de l'éloignement et du déracinement. Ainsi on mesure combien les plus grands génies de la musique sont aussi des voyageurs doués d'une mobilité particulièrement créatrice et féconde... Voyez Haendel à Londres (à travers ses Feux d'artifice royaux) ou encore Telemann à Paris (Musique de table) : voilà pour le programme du cd 1.

Le plus romantique des polonais, ou le plus français des pianistes de Pologne, soit Frédéric Chopin occupe tout le cd 2 (Nocturnes).

Le cd 3 offre l'écoute à Liszt en Italie (Années de Pèlerinage, 2^e année, Italie) puis Dvorak aux Etats-Unis où le compositeur symphoniste crée sa bien nommée en l'occurrence, « Symphonie du Nouveau Monde ».

Enfin le cd 4 évoque les cas des compositeurs du XX^e, tous marqués par la barbarie de la guerre : Rachmaninov aux USA (Rhapsodie sur un thème de Paganini), Bartok également aux Etats-Unis (à travers son Concerto pour orchestre), enfin Prokofiev à ... Paris (Concerto pour piano n°3). L'exil, la mise en à distance, imposés ou recherchés s'incarnent ici en plusieurs destins et dans plusieurs partitions, toutes, au souffle irrésistible. Programme éclectique mais convaincant.

Coffret cd, annonce. NOUVEAU MONDE (Deutsche Grammophon, Decca). Haendel, Telemann, Chopin, Liszt, Dvorak, Rachmaninov, Bartok, Prokofiev : « la folle odyssée des musiciens voyageurs » (4 cd, en liaison avec la 24^e édition de La Folle Journée 2018 à Nantes).

LIVRE événement, annonce. PHILIPPE CASSARD : Claude Debussy (Actes Sud)

LIVRE événement, annonce. PHILIPPE CASSARD : Claude Debussy (Actes Sud).  **ESSAI DU PIANISTE...** Après un essai sur Franz Schubert (et la question insoluble de l'errance et de la mélancolie suspendue – source de toute inspiration chez le Wanderer), le pianiste Philippe Cassard se penche sur un auteur dont il connaît en expert et remarquable interprète, le mystère voluptueux : **CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)** ; car l'art de **Debussy** n'est-il pas d'exprimer l'inexprimable ... en une soie ou une féerie sonore, à la fois ondoyante, ondulante et aussi claire et transparente ? Pour toujours l'énigme de son seul opéra *Pelléas et Mélisande* de 1902 s'impose à tous les mélomanes, musicologues, néophytes, curieux... tel un ovni inclassable, au sens multiple, caché, inaccessible. Mais le propre des chefs d'oeuvre nés du génie humain, n'est-il pas de nous questionner toujours, irréductibles à toute explication linéaire ?

Pour le Centenaire Debussy 2018, Philippe Cassard apporte dans un texte argumenté et pensé, enrichi par l'expérience du pianiste interprète, son propre témoignage face au mystère Debussy. Il en éclaire plusieurs facettes, certaines parmi les

moins attendues, dévoilant cette proximité heureuse et régulière qui compose un compagnonnage unique à ce jour.

Digressions biographiques (où comptent ses relations avec la gent féminine), analyse de l'oeuvre, commentaires des partitions clés, dont beaucoup d'éclairages passionnants sur les opus pour le clavier (piano seul, mélodies, transcriptions...), l'ouvrage s'annonce telle « une succession pointilliste de courts chapitres, donnant le point de vue de l'interprète : souvenirs et impressions rassemblés de près de cinquante ans de compagnonnage avec Claude Debussy. Il éclaire l'auteur de Pelléas et Mélisande d'une lumière inédite, et très intimiste. » Simultanément Universal annonce la réédition de l'intégrale Debussy par Philippe Cassard.

L'ouvrage est enrichi d'un index, de repères bibliographiques et d'une discographie.



LIVRE événement, annonce. PHILIPPE CASSARD : Claude Debussy (éditions [ACTES SUD](#) – Format : 10 x 19 cm / 152 pages / ouvrage broché / 15 euros – Parution en librairie le 7 février 2018 . LIVRE élu « **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS** de février 2018.

Grande critique le jour de la parution : le 7 février 2018.

CONCERTS DE PHILIPPE CASSARD :

Récitals Debussy

Le 6 mars au Théâtre de Poissy,

Le 11 mars à Grimaud (Var),

Le 13 mars à l'Auditorium des Anciens Abattoirs (Toulouse),

Le 23 mars à Saint-Germain-en-Laye,

Le 7 avril à l'Auditorium de Dijon,

Le 13 avril à Mougins,

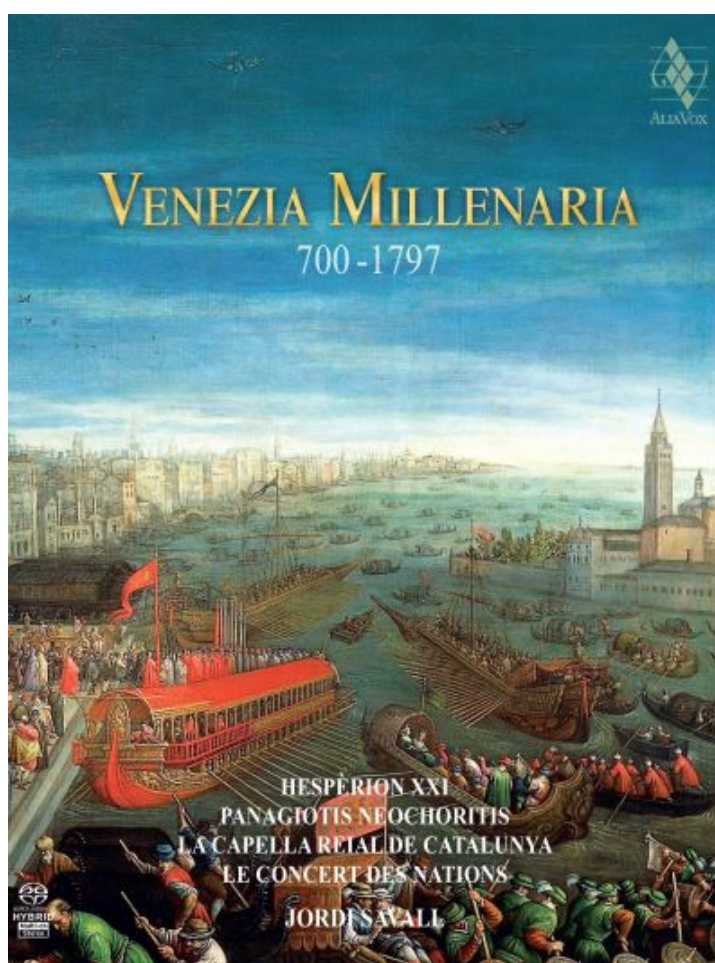
Le 16 avril au Théâtre du Capitole (Toulouse),

Le 28 avril à La Monnaie de Bruxelles,
Le 17 mai au Musée d'Orsay (Paris)
Le 20 juillet au Festival de Nohant...

Retrouvez toutes les actualités de Philippe Cassard :
www.philippeccassard.com

CD, événement. Compte-rendu, critique. VENEZIA MILLENARIA : 700 – 1797 (2 cd Alia Vox)

CD, événement. Compte-rendu, critique. VENEZIA MILLENARIA : 700 – 1797 (2 cd Alia Vox). C'est une célébration qui donne le vertige par sa justesse et son hymne pour la fraternité des peuples **entre Orient et Occident. Toute l'histoire de Venise** illustre finalement le geste musical, artistique et philosophique de **Jordi Savall** et ses équipes d'instrumentistes réunis en grand nombre – véritable festival de timbres et de rythmes métissées, aux gestes et rencontres



pacifiés / sublimés : **Hespérion XXI, La Capella Reial de Catalunya, Le Concert des Nations** (+ quelques artistes solistes invités, toujours dans l'esprit d'une camaraderie artistique...). En restituant en 2 cd magiciens, au souffle à la fois épique, onirique, sensuel, la chronologie qui a fondé, établi et permis l'essor de Venise, entre 700 et 1797, le musicien catalan évoque ce cheminement à la fois prodigieux et contradictoire qui scelle l'éclat, la magnificence et propre au geste de Savall, l'humanité profonde, simple, profane – nous dirions volontiers plébéienne (dans sa forme et sa détermination d'accessibilité ultime), du rêve vénitien, à travers son premier millénaire, soit de sa fondation à l'invasion par Bonaparte, ce dernier estimé par la population locale tel un libérateur (du joug autrichien).

CD1. L'auditeur suit cette célébration première d'essence surtout sacrée – ferveur collective liée à la libération de Jérusalem et de Constantinople dont Venise est un prolongement byzantin tardif. Sa fondation par les italiens nordiques alors chassés, martyrisés par les hordes lombardes, est vécu comme un acte de sécurisation : la cité lagunaire devant à la faible profondeur de ses eaux environnantes, une mise à l'écart sécuritaire des invasions par terre et par mer. Coupée du continent, la Città nouvelle s'ouvre totalement et presque exclusivement vers l'Orient et vers sa mère patrie, son modèle spirituel et terrestre : Constantinople. Le sacré primordial scelle les fondations religieuses et comme miraculeuses de sa naissance et ici comme plus tard, tout vient d'Orient (en 828 sont transférés les restes de Saint-Marc depuis Alexandrie en Egypte jusqu'à Venise : cf le tableau fantastique, narratif du Tintoret). Au son des trompettes en fanfare à la fois majestueuses et dansantes, émaillées par le timbre oriental du duduk ou de la cithare, se précise ce basculement du sacré constant, au profane (de plus en plus caractérisé selon l'essor de la monodie baroque à venir) : exaltation guerrière d'une nation lagunaire qui exprime l'ardeur enivrée de la vie, contredisant la finalité barbare de la guerre. Peu à peu,

s'affirme une sensualité nouvelle d'essence proprement populaire...

Venise 700 – 1797 : millénaire et universelle

Jordi Savall, au carrefour des nations entre Orient et Occident, signe un nouvel ouvrage enivrant et polémique, fusionnant le sens et la forme...

CD2. Alors peu s'accomplir le miracle monteverdien dans la Città qui a fondé ses propres églises avec un faste et un raffinement éblouissant (San Giorgio Maggiore, 1571). Le Combattimento di Tancredi et Clorinda de 1638 confirme cette naturalisation héroïque (stile concitato ou style guerrier) qui à travers l'opéra (invention vénitienne, de surcroît dans son ouverture publique en 1637), invente la langue incarnée, sensuelle, individualisée du XVII^e ou Seicento (Premier Baroque). Jordi Savall a eu bien raison de mettre en avant ce

sommet du madrigal dramatique déjà opératique auquel répond l'ivresse entre Orient et Occident, ... de la marche ottomane (évoquant la campagne en Morée / Péloponèse, des Vénitiens contre les Ottomans, 1684 : vertiges sensuels d'une fanfare devenue danse, sublimée par l'arrangement qu'en réalise Jordi Savall lui-même). D'ailleurs si les XV^e et XVI^e siècles demeurent ceux de l'apogée économique, le XVII^e est celui où Venise confrontée à l'expansion turc, perd peu à peu son empire coloniale en méditerranée.

Le XVIII^e accentue encore ce basculement après son déclin économique comme puissance coloniale et marchande : Venise devient capitale des plaisirs de l'Europe galante (La Senna Festeggiante de Vivaldi en l'honneur de Louis XV créé in loco chez l'Ambassadeur de France à Venise, 1725). Et au moment où les grecs se révoltent contre les musulmans ottomans, Mozart en visite à Venise (1771) compose sa Sonate furieuse et elle aussi révoltée alla turca : Jordi Savall en transpose un épisode énié lui aussi, échevelé même par la texture des timbres associés. Enfin point d'orgue de ce second volume haut en couleurs – après les résonances orthodoxes russes (quand l'impératrice Catherine se fait la protectrice de tous les chrétiens d'Orient dans l'Empire Ottomans, en 1774), voici le point d'accomplissement de cette conscience de l'insouciance, cristallisée dans les musiques de Hasse pour le Carnaval de 1796 (arrangement à 4 voix de J Savall là aussi) : chœur galant d'une exquise légèreté.

Enfin la fresque épique musicale s'achève par le traité de Campo-Formio quand Bonaparte dissout la République et rattache a contrario de toute son histoire, la cité lagunaire au



continent, soit au royaume d'Italie (1797). Le coup de maître réussi par le chef catalan est de restituer l'instrumentation originelle du Beethoven des Symphonies 5 (Allegro) et 7 (Allegretto) à laquelle il associe les paroles polémiques d'Adolphe Joly : toute la contradiction de l'époque est ainsi respectée. En faux libérateur, Bonaparte qui a su prendre soin de se draper des idéaux de la Révolution, impose en réalité sa propre tyrannie. Le français redessine les cartes et « invente » la mise sous tutelle de Venise. Un mensonge édicté en propagande dont Beethoven lui-même, d'abord enthousiaste, n'avait pas été dupe. Les peuples manipulés ont-ils la clairvoyance de se sauver des faux prophètes ? Tout est magistralement exprimé ici, dans cette fin qui tout en concluant la flamboyante histoire de Venise, ne cesse d'interroger aussi le sens du temps et la finalité des sociétés : que vaut le destin d'un homme s'il sacrifie la liberté inaliénable des peuples ? On reconnaît à cette musique qui est question, l'intelligence d'un chef concepteur qui sait inféoder la séduction sonore de son geste artistique, à sa pensée humaniste, fraternelle, spirituelle. Programme magistral dont on aimerait dire qu'il a été aussi créé, outre Fontfroide, Salzbourg et Utrecht, à... Venise ?



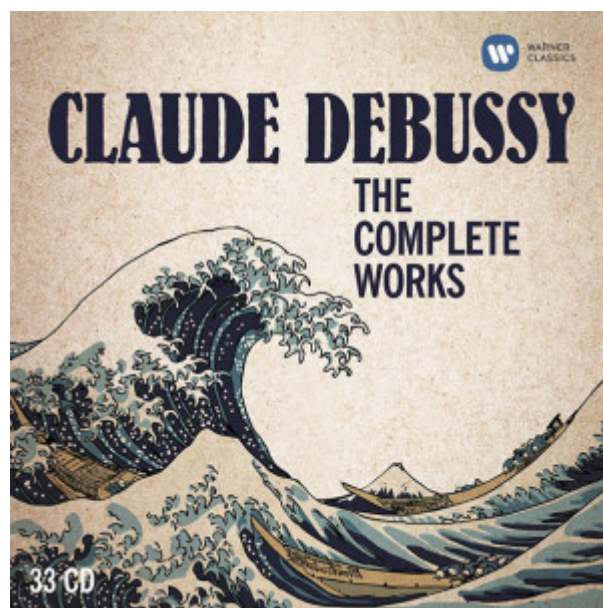
CD, événement. Compte-rendu, critique. VENEZIA MILLENARIA : 700 – 1797 (2 cd Alia Vox).

Enregistrements réalisés à Fontfroide et Salzbourg (juillet 2016), puis Utrecht (octobre 2016). 2 cd

[Alia Vox AVSA 9925](#) – livre 2 cd élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS de janvier 2018.

CD, coffret événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : The complete works / intégrale (33 cd WARNER classics)

CD, coffret événement, annonce.
CLAUDE DEBUSSY : The complete works / intégrale (33 cd WARNER classics) – Pour le centenaire Debussy en 2018, WARNER classics réunit un ensemble de bandes de provenances diverses dont le corpus ainsi constitué compose une intégrale exemplaire. Les 33 cd de ce corpus Debussy (Complete works box set 33 cd Debussy 2018) permettent un tour



d'horizon d'une oeuvre féconde, qui a su traiter tous les genres : piano, musique de chambre, mélodies, symphonique, opéras et pièces lyriques... Les partitions pour piano seul (cd 1 à 6), pour quatre mains (cd 7 à 8), pour 2 pianos (9, 10 et 11) ; la musique de chambre (cd 12 et 13) ; surtout l'oeuvre orchestrale (cd 14 à 18) ; les mélodies (« songs » : cd 19 à 23) ; les oeuvres chorales (cd 23, 24 et 25 dont Le Gladiateur, La demoiselle élue, L'enfant prodigue, Trois

chansons de Charles d'Orléans) ; les oeuvres lyriques (cd 26 à 32 dont Pelléas version Armin Jordan avec Eric Tapy et Rachel Yakar ; Diane au bois, Rodrigue et Chimène version Kent Nagano ; Le Roi Lear et La Chute de la maison Usher, Le Martyre de Saint Sébastien version André Cluytens) illustrent l'étendue des champs prospectés par Claude.

Le dernier cd (33) permet d'écouter Debussy lui-même, interprète de ses propres oeuvres (en 1904 et 1913) dont Les Préludes du Premier Livre (1909-1910), Children's corner, La Plus que lente, sans omettre les Ariettes oubliées d'après Paul Verlaine, par la soprano Marie Garden, la créatrice du rôle de Mélisande... D'ailleurs, la scène de l'acte III (« Mes longs cheveux descendent... ») est également chantée par Marie Garden. Et tout un monde surgit alors, celui de l'époque de Debussy au temps de Pelléas. L'intérêt du coffret est multiple. La première séquence regroupant les oeuvres pour piano, concerne aussi par exemple la question captivante des transcriptions... celles de Debussy pour le piano, d'après les oeuvres originales de Schumann par exemple, d'après Tchaïkovski (Le lac des cygnes à 4 mains), en particulier d'après Wagner (ouverture du Vaisseau fantôme / der Fliegende Holländer, transcription de 1889, alors en plein essor du wagnérisme en France)... ou d'après Saint-Saëns (Introduction et capriccioso, Symphonie n°2 (1890))... Ou bien celles des oeuvres de Debussy conçues par d'autres compositeurs (6 sections extraites du Martyre de Saint Sébastien, La mer, Images pour orchestre... élaborées par André Caplet ; Nocturnes – triptyque symphonique transcrits ici par Maurice Ravel pour 2 pianos...), ou bien les transcriptions pour deux pianos de Debussy à partir de ses oeuvres orchestrales : Symphonie en si mineur, La Mer, Prélude à l'après-midi d'un faune...



Sur le plan musicologique, les révélations pleuvent aussi ; soulignant les apports de ce coffret événement : au rayon des « premières discographiques », distinguons d'autres perles telles la Chanson des brises de 1882 (manuscrit découvert récemment) ; Diane au bois (1885), le début de La chute de la maison Usher tel que l'a voulu Debussy en 1916 ; ... A l'appui des nombreuses oeuvres ainsi restituées, un très intéressant texte commandé pour l'occasion rétablit la vie du compositeur, la genèse de ses principales partitions, les séquences chronologiques d'un génie de la modernité française... COFFRET événement.



CD, coffret événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : The complete works / intégrale des oeuvres pour piano, musique de chambre, orchestre, chorales, lyriques (33 cd WARNER classics). CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2018 – coffret majeur de l'année Debussy 2018.



CLAUDE DEBUSSY

THE COMPLETE WORKS



33 CD

**CD événement, annonce. SEIJI
OZAWA et MARTHA ARGERICH
jouent BEETHOVEN (1 cd Decca
– live de mai 2017, OITA,**

Japon) .



CD événement, annonce. **SEIJI OZAWA** et **MARTHA ARGERICH** jouent **BEETHOVEN** (1 cd Decca – live de mai 2017, OITA, Japon).

Decca annonce un nouveau cd, live d'Oita au Japon, réalisé en mai 2017, dans le cadre du Festival dirigée par la pianiste argentine **Martha Argerich** (19^e édition, 6 – 26 mai 2017) au sud ouest du Japon à Oita : la pianiste argentine jouait pour la première fois sous la direction de **Seiji Ozawa**, 81 ans, très affaibli et actuellement soigné pour une longue maladie... Les deux artistes réalisaient de Beethoven, le Concerto pour piano n°1 ; et le chef seul, avec les instrumentistes sur instruments modernes (!), du MITO chamber Orchestra, la Symphonie première de Ludwig. De plus en plus rare sur le podium, le maestro nippon paraissait pour la première fois depuis plusieurs mois. L'énergie et la modernité visionnaire du Beethoven, à l'orée de son aventure symphonique, inspirent-elles le chef légendaire, auréolé de sa réputation de félin incandescent ? Et comment s'est cristallisée la rencontre des deux géants de la musique classique et romantique dans le Concerto pour piano n°1 ? Réponse dans notre prochaine critique, à paraître le 2 février 2018, jour de publication du cd **BEETHOVEN : Ozawa / Argerich** (2017, **DECCA**).

CD événement, annonce. **SEIJI OZAWA** et **MARTHA ARGERICH** jouent **BEETHOVEN** (1 cd Decca – live de mai 2017, OITA, Japon).

CD événement, présentation. SILAS BASSA : DUALITA (1 cd PARATY)

CD événement, présentation.
SILAS BASSA : DUALITA (1 cd
PARATY). ENERGIE électrique,
APPEL au MYSTERE... Après un
précédent album « Oscillations »
(également publié par [le label
Paraty](#)), le pianiste argentin,
retrouve avec grâce ce jeu
pétillant et stimulant de
l'ambivalence féconde :
oscillations, pulsions
premières, et ici « dualité »



qui sait électriser le geste défricheur... Ce qui frappe
immédiatement dans le geste et la pensée de Silas Bassa c'est
sa grande culture, sa sensibilité aiguë et une liberté
recréative dans ses associations musicales. Son piano élargit
les chemins traditionnels, « ose » défricher, assembler,
débatte. La musique est langage, mieux, elle est pensée.
Voici sous les doigts de l'interprète et du compositeur, un
piano conscience, un piano monde qui a conçu un parcours d'une
rare pertinence. Les différents jalons de ce récital
pianistique qui invite aussi la voix poétique (Le Gibet
d'Aloysius Bertrand dit par Nita Klein, en préambule à Ravel)...
Tout cela est minutieusement calibré, relevant d'un jeu
d'équilibre où miroitent les effets mêlés fusionnés, entre
textes et musique. Toujours ce qui prime ici, c'est le sens
profond de la musique, la signification des enchaînements, et

au détour d'une succession particulièrement stimulante, le miracle d'une révélation (voyez comment du Bertrand récité au Gibet de Ravel, surgit l'à propos (ré)conciliateur de « Réminiscence », point d'équilibre et de pleine conscience de ce programme remarquablement composé.

D'abord, en « ouverture », **(1) Regard du Père (Vingt regards sur l'Enfant Jésus) de Messiaen** rappellerait la présence divine : appel et proclamation sourde, grave au Mystère de plus de 7 mn.

Puis 2, **Kleinstücke (petite pièce) de Silas Bassa**, travaille la résonance et la progression des notes répétées; elle prolonge l'atmosphère d'envoûtement sonore et spirituel tissée par Messiaen : ses scintillements emperlés, dans le repli et la pudeur, semblent commenter et cultiver l'éveil qui est né à travers l'étoffe du Messiaen qui précède.

Puis, **l'étude n°9 de Philip Glass** affirme une même conscience élargie, à la fois sombre et énigmatique, dans un scintillement pulsionnel ouvragé, ciselé dans sa série de variations harmoniques souvent imprévisibles.

Silas Bassa : le piano qui pense le monde



L'enchaînement des parties (18 au total dans ce nouveau programme) éclaire un cheminement évidemment personnel qui offre de réécouter des pièces de son cru (« Kleinstück » donc, « Santa Fe », « Réminiscence », « Eternità »... comme des jalons d'un voyage intime voire initiatique) et quelques perles du répertoire baroque, classique et romantique : du Prélude n°22 de JS Bach (13) au Gibet du Gaspard de la Nuit de Ravel : véritable jubilation fantastique confinant à une déconstruction abstraite (11). Sa place dans le chapelet d'épisodes fait surgir son incandescence secrète.

Silas Bassa semble égrainer chaque séquence selon un choix très concerté ; chacune de ses propres partitions synthétisant de façon sonore et émotionnelle, ce qui a précédé ; ainsi l'énergie canalisée de « **Santa Fe** » commente et résume à la fois tout ce que l'auditeur a écouté, éprouvé dans le cycle des 4 sections précédentes enchaînées ; Santa Fe palpite, déconstruit puis reconstruit (comme la formidable énergie pulsionnelle de l'Etude n°12 de Glass qui suit (14) ; vitalité

du vivant, puis pensée d'une nouvelle architecture : le chaos primitif, la matière brute, bientôt transformés sous le filtre créateur du concepteur ; de la gangue naît le diamant en ses facettes patiemment taillées. La Dualità dont nous parle le pianiste, compositeur et architecte, façonne un captivant parcours. Sa playlist est un foisonnant kaléidoscope qui est rituel et célébration de l'instant, mais aussi pensée critique et intelligence expérimentale sur la forme musicale. Aspirant



à l'équilibre (qui est « notre vraie nature »), le pianiste pense le monde et le sens de nos vies (de fait, la couverture n'évoque-t-elle pas le penseur de Rodin ?). Voici assurément l'un des disques les

plus passionnants de l'artiste hors normes. A suivre... grande critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

CD élu « CLIC » de classiquenews de janvier 2018. –

illustration : © P Aguirre. EN LIRE + sur [le site de SILAS BASSA](#)

AGENDA

Silas Bassa est en concert (lancement de son disque « Dualità » édité par PARATY) à **Paris les 26 janvier puis 9 février 2018** – programme de son disque Dualità, Bal Blomet, 20h30, 33 rue Blomet 75015 PARIS / infos : 01 45 66 95 49.

[RESERVEZ](#)

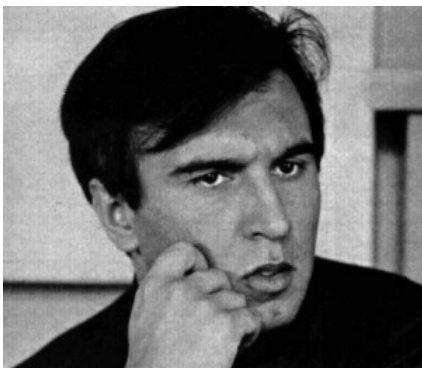
<http://www.balblomet.fr/events/dualita-silas-bassa-piano/>



**CD, coffret événement.
CLAUDIO ABBADO : The Opera
Edition, MOZART, ROSSINI –
1/2 (Deutsche Grammophon)**



CD, coffret événement. **CLAUDIO ABBADO : The Opera Edition, MOZART, ROSSINI – 1/2 (Deutsche Grammophon)**. La somme éditée par DG Deutsche Grammophon saisit immédiatement par la cohérence et la finesse du legs artistique et esthétique du magicien Abbado. Le pilier de la discographie lyrique ici restituée met l'accent sur la trilogie : **Mozart, Rossini, Verdi**. Des 3 c'est le plus récent le mieux servis, avec pas moins de 6 ouvrages enregistrés : de *Aïda* à *Simon Boccanegra* sans omettre le fabuleux *DON CARLOS* donc chanté en français, dans la version parisienne en 5 actes (avec le premier bellifontain et ses paysages cynégétiques témoins de la rencontre amoureuse entre les jeunes gens bientôt déchirés, Carlos et Elisabeth...). On doit à Claudio Abbado, l'intelligence de cette audace de 1984 – une époque où l'on chantait plutôt *Don Carlo* (sans « s ») donc dans la version italienne en 4 actes. C'est dire l'acuité d'un esprit de défricheur, soucieux toujours de la vérité et de la justesse des sources. Dans ce premier focus, nous mettrons en avant **la valeur de ses Mozart et Rossini**.



Les Noces de Figaro sont les plus anciennes (Vienne, 1994), à la tête des Wiener Philharmoniker : Abbado électrise par cette instinct doué de grâce (qui fait aussi la réussite toute en finesse de ses Rossini) : le plateau est royal avec la Comtesse de Sheryl Studer, le Cherubino – ardent, convulsif de Cecilia Bartoli, la Susanna de Sylvia McNair : un parterre d'individualités féminines, piquantes, profondes. Must absolu car Abbado nous rappelle combien *Les Noces* sont avant tout, l'opéra des femmes. Puis son **Don Giovanni (Ferrare, 1997)** libère la liberté d'un éros serti de mille nuances (grâce à la juvénilité rayonnante du Chamber Orchestra of Europe. Simon Keenlyside bouillonne, irradie de sensualité sauvage,

féline. Et, première victime, la plus amoureuse, l'Elvira de Soile Isokoski éblouit de la même étoffe, éperdue, ardente.

Enfin ce qui prime dans **La Flûte Enchantée (Modena, 2005)**, c'est la vie et le relief des planches sur toute autre considération, avec diamant éblouissant par sa vérité et sa gravité juste, la Pamina de Dorothea Röschmann.



Le Mozart de Claudio Abbado touche par cette élégance qui parle vrai. Même vérité matinée de finesse et de vérité virtuose chez **Rossini** : le chef réunit dans chaque production la crème de la crème du chant rossinien, jubilatoire en verve et intelligence théâtrale.

Evidemment les 2 versions du Barbier de Séville occupent le devant de la série : 1971 avec le trio assoluto Berganza, Alva, Prey (Lindoro, Rosina, Figaro)... ici l'élégance le dispute à l'agilité la plus subtile. Must absolu (Londres, LSO London Symphony Orchestra). 21 ans plus tard, même chef, mais plateau et lieu différent : Ferrare, Chamber Orchestra of Europe. Une nouvelle génération de chanteurs s'emparent alors de la facétie mordante, raffinée du pétillant Rossini : Domingo réinvente Figaro avec une grâce naturelle tandis que le diamant ciselé, parfois minaudant de la diva des divas, capricieuse et boudeuse à souhait de Kathleen Battle n'offre aucune sensualité mais reste pure agilité.

Révélation dans ce registre rossinien : **L'Italiana in Algeri** (Vienne 1987 avec l'Isabella proche du sublime de l'imprévisible **Agnès Baltsa**), **La Cenerentola** (Edinburg, 1971 qui permet à la mezzo Berganza de chanter et Rosina et Angelina la même année...). Saluons aussi **Le Voyage à Reims / Il Viaggio a Reims** (Live du Festival de Pesaro 1984, archive anthologique du cycle italien), servi



par un plateau de vedettes lyriques : Gasdia, Valentini Terrani, Ricciarelli, Araiza, Rameay, Raimondi, l'infatigable et subtil Enzo Dara, Leo Nucci. Ce qui frappe aussitôt dans la direction de Claudio Abbado, c'est l'équilibre idéal entre précision, clarté, souplesse et vérité du discours orchestral. Chaque situation dramatique est remarquablement exprimée, souvent intensifiée par le choix des personnalités vocales que le chef a su choisir pour caractériser en profondeur et en sincérité les personnages et leurs confrontations...

☒ Opéras connexes qui éclairent tout autant le magicien diseur, l'orfèvre orchestral soucieux d'intelligibilité : **Fidelio** de Beethoven (avec en vedette **Jonas Kaufmann** dans le rôle du prisonnier épuisé mais sublime Florestan / Lucerne, août 2010 : c'est l'une des approches lyriques du maestro parmi les plus réussies des récentes) ; la curiosité absolue, autre emblème de son sens du défrichage (déjà évoqué avec le choix du Don Carlos en français), **Fierrabras de Franz Schubert** (Live de Vienne, de mai 1988 avec Mattila, Hampson, Laszlo Polgar dans le rôle-titre, Studer)...

A VENIR... Dans notre volet final (**CLAUDIO ABBADO : The Opera Edition, Deutsche Grammophon 2/2**), nous distinguerons surtout ses Verdi (pas moins de 6 ouvrages donc : Macbeth, 1976 / Simon Boccanegra, 1977 / Un Ballo in maschera, 1980 / Don Carlos, 1983 et 1984 / Aida, 1981 / Falstaff, 2001 ; et aussi

Wagner (Lohengrin, Vienne, 1992), Berg (Wozzek, 1987), Debussy (Pelléas, Vienne, janvier 1991), Moussorgsky, Bizet (1977)...



CD, coffret événement. CLAUDIO ABBADO : THE OPERA EDITION (60 cd Deutsche Grammophon). Voici un coffret à offrir et à partager pour Noël et les Fêtes de la fin 2017. LIRE AUSSI [NOTRE PRESENTATION du coffret CLAUDIO ABBADO : THE OPERA EDITION \(60 cd Deutsche Grammophon\).](#)